

REGARD

LE BAPTÊME EST-IL EN CRISE ?



**LE BAPTÊME, « FONDEMENT DE TOUTE LA VIE CHRÉTIENNE »,
EST CETTE PORTE QUI PERMET AU CHRIST SEIGNEUR D'HABITER
EN NOUS. PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE -11 AVRIL 2018**

© Pixabay

SOMMAIRE

Édito du Vicaire épiscopal _____	2	Une prière à Genève _____	5
Entretien avec l'abbé Thierry Schelling _____	3	Portrait _____	6
Témoignages _____	4	La parole est à vous _____	6
Le saviez-vous ? _____	5		

ÉDITO

QUE SIGNIFIE LE MOT « BAPTÊME » ?

La réponse va peut-être vous surprendre. Cela veut dire : « plongeon », du grec *baptizein* qui veut dire plonger. Il est vrai que notre pratique occidentale de quelques gouttes sur le front nous éloigne de cette image forte du plongeon. Nos frères orientaux célèbrent toujours le baptême par immersion.

Mais plonger dans quoi ? Dans la mort bien sûr ! Là, je commence peut-être à vous perdre... Pourtant je n'invente rien, saint Paul l'a dit lui-même : « Ne le savez-vous pas ? Nous tous qui par le baptême avons été unis au Christ Jésus, c'est à sa mort que nous avons été unis par le baptême. Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts » (Romains 6, 3-4).



« Par le baptême, nous plongeons avec le Christ pour ressusciter avec lui »

Pour expliquer cela aux parents, je leur dis : supposons que votre enfant a maintenant 10 ans, et que vous le plongez dans le lac en lui tenant fermement la tête dans l'eau ; que va-t-il se passer ? Il va mourir, finissent-t-il par dire. Et quand vous enlevez votre main, que fait-il ? Il se relève et respire un bon coup. Signe de résurrection. C'est bien ce que nous voulons exprimer : par le baptême, nous plongeons avec le Christ pour ressusciter avec lui, nous passons de la mort à la vie. Ce passage, nous le ferons le jour de notre mort. Mais par le baptême il est déjà annoncé, promis, acquis par le Christ qui a vaincu la mort et nous entraîne dans la vie.

Voilà pourquoi le baptême est si important pour nous chrétiens ; nous vous proposons de l'approfondir dans ce Regard, en souvenir de votre plongée !

ABBÉ PASCAL DESTHIEUX
VICAIRE ÉPISCOPAL



En 2020, l'Église catholique romaine à Genève a célébré 405 baptêmes, contre 792 en 2019. L'impact de la pandémie est certes indéniable, mais la tendance à la baisse est plus ancienne et elle est observée dans toute la Suisse. Selon l'Institut suisse de sociologie pastorale (SPI), durant les 20 dernières années, le nombre de baptêmes catholiques a diminué d'un tiers. Cette diminution s'explique en partie par le vieillissement de la population, mais elle suggère néanmoins un affaiblissement progressif des traditions religieuses familiales. « Il semble que ce ne soit plus évident que les parents fassent baptiser leurs enfants », affirme la SPI. Le baptême est-il en crise ? Dans l'entretien que nous vous proposons, l'abbé Thierry Schelling observe que ce sont l'appartenance religieuse et

l'adhésion à la Foi qui connaissent des changements considérables : « Nous devons faire avec la sécularisation en cours. Le catholicisme n'est plus une religion de masse ». Pourtant le choix du baptême reste présent. En 2019, environ 18 000 personnes ont reçu le baptême catholique en Suisse, avec trois enfants sur quatre baptisés durant leur première année.

Mais le baptême peut intervenir à tout moment. Nous vous proposons le témoignage de Simon*, un catéchumène qui a manifesté le désir de découvrir Dieu et de recevoir le baptême à l'âge adulte, et de Rachel Wicht, aumônière à l'hôpital, qui a récemment baptisé en urgence la jeune Léa*, 7 ans, peu avant son décès.

« UNE CHANCE DE RENOUVELLEMENT DU SENS DU BAPTÊME »

ENTRETIEN AVEC L'ABBÉ THIERRY SCHELLING

Modérateur de l'Unité pastorale Eaux-Vives - Champel



Thierry Schelling

REGARD : Monsieur l'Abbé, constatez-vous une baisse du nombre des demandes de baptême ?

Thierry Schelling : Sur un demi-siècle, probablement. Mais en bientôt vingt ans de pratique dans les milieux urbains, je n'observe pas une baisse tangible. Cela s'explique peut-être en premier lieu par la présence de familles catholiques issues des migrations, françaises, italiennes, hispanophones, lusophones... Même les deuxième et troisième générations demandent le baptême pour leurs enfants.

Pensez-vous qu'il y ait une crise du baptême ?

Le baptême en tant que tel n'est pas en crise. L'appartenance religieuse et l'adhésion de Foi connaissent des changements considérables, certes, et nous devons donc faire avec la sécularisation en cours. Le catholicisme n'est plus une religion de masse, le Pape

François l'a répété : « Nous ne sommes plus en chrétienté, nous ne le sommes plus ! Nous ne sommes plus les seuls aujourd'hui à produire la culture, ni les premiers, ni les plus écoutés. » Dans notre société sécularisée, pluraliste et multireligieuse, le baptême n'est plus une évidence qui s'impose, mais un discret choix en lien avec un vécu.

Aujourd'hui, il ne s'agit pas de faire des « recrues », de se dire « un de plus » quand des parents viennent frapper à notre porte, mais il faut se réjouir si les personnes qui choisissent le baptême sont plus conscientes, si elles cherchent une vraie cohérence, dans un choix libre et réfléchi. Il y a une chance de renouvellement du sens du baptême, de purification !

Dans la même optique, je crois que l'Église-institution aussi doit se déshabiller du superflu que les siècles d'histoire ont superposé, d'une attitude de supériorité que les scandales ont mis à mal. Dans son livre *Foi & religion dans une société moderne*, le cardinal Jozef De Kesel, archevêque de Malines-Bruxelles, soutient que l'Église doit être un témoignage dans le monde d'aujourd'hui en évoquant l'exemple des moines de Tibhirine. Une Église humble, sans complexité ni arrogance, mais ouverte sur le réel et solidaire avec l'être humain d'aujourd'hui. Voilà comment continuer à témoigner dans ce siècle que le Christ est vivant, que l'Esprit-Saint agit et que Dieu précède et accompagne ce monde comme jadis !

Quelles sont les demandes des parents qui souhaitent baptiser leurs enfants ?

Souvent, la demande de baptême s'inscrit dans une tradition familiale. Nombre de parents affirment qu'ils souhaitent donner une base de départ à leur enfant ou expriment le désir de l'insérer dans la religion catholique, dans la communauté-Église. Il n'y a pas tant de demandes sur le fond ou le sens du baptême, mais sur la forme...



Le baptême nous engage au quotidien à des gestes de soins »

Abbé Thierry Schelling

Il y a des parents qui ne participent pas régulièrement à la messe dominicale et qui me le disent : « Nous ne sommes pas très pratiquants, nous n'allons pas souvent à la messe, vous savez, avec un petit... mais nous voulons le/la baptiser, c'est important pour nous ». Ils sont parfois un peu gênés et s'excusent presque.

D'autres viennent pour le baptême de leur enfant qui a déjà 2, 3 ou 4 ans voire plus. Eux aussi expliquent pourquoi ils ne l'ont pas baptisé avant, comme s'il y avait une faute de leur part... J'aime redire à ces familles qu'il n'y a pas d'âge pour le baptême et que la pratique de la Foi ne se limite pas à la messe. La Foi peut être vécue dans la prière, le silence, la lecture d'un verset biblique, dans ce que je leur rappelle sous forme d'un slogan italien de mon cru : « Fate Chiesa a casa ! »

(Faites Église à la maison !) – la fameuse Église domestique. J'essaye aussi de les éveiller à la dimension du service, la diaconie en termes ecclésiologiques, c'est-à-dire à leur attitude de service de l'autre, du faible, du pauvre, de l'étranger, dans leurs milieux de vie : travail, loisir, vie quotidienne... Christ les guide et inspire leurs actions aussi dans leur vie quotidienne. Souvent je leur offre un Évangile en format de poche : « à lire à petite dose et pourquoi pas ensemble ».

La préparation au baptême a-t-elle dû s'adapter ?

Je dialogue avec les parents sur le sens du baptême : c'est comme un seuil d'une porte toujours ouverte, une entrée pour chercher le Christ dans le quotidien et en toute chose. Au risque de les décevoir, je leur indique qu'ils ne peuvent pas transmettre la Foi à l'enfant : « Vous pouvez lui donner un cadre culturel, avec des codes, des rites, un savoir, un exemple de vie, l'aider à se familiariser avec le Christ et l'Évangile,

CHAQUE BAPTISÉ.E EST PRÊTRE, PROPHÈTE ET ROI !

Le jour du baptême, le prêtre trace sur le front du baptisé une onction de Saint-Chrême avec ces paroles : « Vous êtes membres du Corps du Christ et vous participez à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi ». Chaque baptisé est donc appelé à vivre cette triple vocation. Qu'est-ce que cela signifie ?

Thierry Schelling : C'est ma partie préférée du baptême. J'explique toujours qu'il y avait trois personnages importants du temps de Jésus : le prêtre, le prophète et le roi, que l'on peut décliner au féminin !

- **Prêtre** : une personne qui peut porter devant Dieu les joies et les peines des personnes qu'elle rencontre, qui fait le lien et verbalise cela dans sa relation avec Dieu et avec les personnes.
- **Prophète** : c'est l'enquiquineur de service ! Cela veut dire celui ou celle qui dénonce les situations d'injustice dans le quotidien et dans le monde, et rappelle ce qui est juste et vrai, selon l'Évangile.
- **Roi** : c'est celui qui gère un territoire. Aujourd'hui c'est la planète, la Création. Il s'agit d'en prendre soin. De respecter la nature, les animaux, le climat aussi au nom de la Foi. Récouter les déchets au bord du Rhône est aussi une démarche de baptisé. En bref, le baptême nous engage au quotidien à des gestes de soins !

c'est l'éducation religieuse. Mais la Foi, c'est entre l'enfant et Dieu, c'est une expérience qui jaillit chez la personne et

qui ne se passe que par le témoignage, c'est-à-dire le partage de l'expérience personnelle du Christ ». ■

LE BAPTÊME AUJOURD'HUI, TÉMOIGNAGES

À L'ÂGE ADULTE

Je suis né et j'ai grandi dans une famille chrétienne. Donc j'ai été éduqué dans les valeurs chrétiennes. Mais mes parents m'ont laissé choisir.

Même s'ils m'ont donné beaucoup d'amour, j'ai toujours ressenti qu'il me manquait quelque chose. Quand j'allais à l'église avec eux ou avec les amis, je me sentais exclu car je ne pouvais pas communier.

Un jour, j'ai osé m'approcher du prêtre pour lui demander comment faire pour devenir chrétien. Il m'a donné l'adresse du Service du catéchuménat. Le même jour j'ai pris rendez-vous avec Mme Thérèse Habonimana, responsable du catéchuménat des adultes à Genève. Quand je l'ai rencontrée, je me suis demandé pourquoi je n'étais pas venu plus tôt.

J'ai commencé le parcours de préparation au baptême et j'ai appris beaucoup de choses qui m'ont rapproché de Dieu. C'est pourquoi j'ai décidé d'aller plus loin pour recevoir le baptême, la confirmation et l'eucharistie. Désormais je suis heureux de faire partie intégrante de la famille chrétienne et reconnu comme croyant.

Je crois très fort en Dieu, amour sans limites, et je me suis engagé à vivre et m'approprier ma nouvelle identité chrétienne. Cela m'apporte sérénité, joie et paix. Simon *

EN URGENGE À L'HÔPITAL

En cas d'urgence, l'Eglise prévoit que toute personne peut donner le baptême. Cela arrive à l'hôpital. Souvent la demande provient de parents dans des contextes douloureux de nouveau-nés atteints de très grande prématurité, d'une maladie ou d'une malformation létales, ou encore d'enfants en fin de vie. Rachel Wicht, aumônière catholique à l'hôpital, a accompagné les parents de Léa* (7 ans), hospitalisée avec une grave maladie. « C'est sa mère qui a pris contact avec moi pour baptiser Léa. Elle en avait parlé avec elle. Quand je suis arrivée, Léa m'attendait. J'ai apporté une fiole d'eau bénite et un cierge. J'ai dit à Léa qu'elle était déjà aimée par Jésus », raconte Rachel.

« Quand j'ai fait le signe de la croix sur son front avec l'eau, elle a fermé les yeux. À cet instant, une larme a coulé sur sa joue. Elle attendait ce geste. Elle m'a dit qu'elle connaissait Jésus », témoigne l'aumônière. Rachel raconte son appréhension avant le baptême : « j'ai prié le Seigneur pour



© DR

qu'il me guide et c'est Léa qui m'a guidée, par son accueil joyeux. Cette enfant était habitée d'une grande force spirituelle ». Léa est partie dans les bras de sa maman une semaine plus tard.

« Selon mon expérience, quand les soignants proposent le baptême dans un moment charnière de la maladie, la réponse est presque toujours positive. Le baptême revêt une importance insoupçonnée dans le contexte de l'hôpital. Il y a quelque chose qui se passe au-delà du chagrin et de la révolte, comme une marque qui est posée et qui exprime l'essence de la vie », observe Rachel. ■

*prénoms d'emprunt /image d'agence

LE SAVIEZ-VOUS ?

LES BÉNITIERS SONT UN RAPPEL DE NOTRE BAPTÊME

La pandémie a contraint les églises à vider les bénitiers qui attendent les fidèles à l'entrée des lieux de culte. Cette mesure sanitaire impose ainsi une longue pause à une pratique très ancienne.

Le bénitier permet au fidèle de se signer (signe de la croix) après avoir trempé le bout des doigts dans l'eau bénite. Ce geste que nous accomplissons en entrant et sortant des églises nous rappelle notre baptême. Comme le sacrement, il marque un passage.

Le mot « baptême » vient du grec et signifie « plonger, immerger ». Être baptisé, c'est être plongé dans la mort et la résurrection du Christ. Il s'agit d'un rite de passage. L'eau bénite est l'un des sacramentaux, signes sensibles et sacrés, porteurs d'une réalité spirituelle.

L'usage rituel de l'eau sous la forme de l'ablution, de l'immersion et de l'effusion est commun à la plupart des religions.

La tradition de placer des bénitiers à l'entrée de l'église trouve probablement son origine dans la coutume des premiers chrétiens de se laver les mains dans une fontaine, idéalement située dans l'atrium et appelée cantharus ou phiale, elle-même héritière de l'atrium romain. Bien que la pratique existait déjà dans divers lieux, selon certains textes c'est le pape Léon IV (847-855) qui a ordonné aux prêtres de bénir et d'asperger les fidèles d'eau bénite chaque dimanche avant la messe. On raconte que c'est à cause des retardataires que des bénitiers furent placés à l'entrée des églises. Puisque tout le monde n'était pas à l'église au début de la messe, un récipient d'eau bénite permettait aux fidèles en retard d'accomplir eux-mêmes le geste. La coutume actuelle de faire le signe de la croix semble d'origine plus tardive.

Aucune règle universelle n'a été établie concernant la taille, la forme et le modèle des bénitiers. Ainsi, différents types peuvent être trouvés. Les premiers bénitiers étaient en marbre ou en pierre, en forme de simple bassin ou de bassin presque plat. Ces bassins étaient supportés par un pilier vertical ou un support de colonne, ou intégrés dans une étagère sur le mur.



Les quatre bénitiers de la Basilique Notre-Dame à Genève narrent des scènes de l'Ancien Testament dans lesquelles l'eau a joué un rôle primordial. Dans cette image il s'agit des bénitiers à l'entrée principale contre les piliers. À gauche : l'Arche de Noé et la colombe, à droite : Moïse frappant le rocher.

UNE PRIÈRE À GENÈVE

PRIÈRE D'UN COUPLE DE PARRAIN ET MARRAINE

« Seigneur,

Nous te remercions pour la venue de Paul.
Il est un véritable don de vie.

Nous nous sommes réunis aujourd'hui pour
te remercier d'accueillir Paul par le baptême.

Nous te prions de veiller sur lui. Qu'il découvre
le bonheur d'être aimé de Dieu, que sa Foi le guide
et le soutienne tout au long de sa vie.

Seigneur, aide Paul à grandir dans l'amour,
à garder confiance en Toi.

Donne-lui un cœur ouvert aux autres, éclaire-le
dans les difficultés.

Cher enfant, nous serons toujours là pour toi.
Demandons au Seigneur de nous guider et
de nous accompagner dans notre engagement.

Avec toute la communauté, nous souhaitons
à Paul un long chemin avec le Christ.

Amen »



LE BEAU TÉMOIGNAGE D'UNE MARRAINE



Jeanne* était ravie d'avoir été choisie pour être la marraine de Marc. Mais elle craignait de ne pas être à la hauteur. Les discussions qu'elle a eues avec le prêtre l'ont aidée à franchir ce pas avec une nouvelle confiance en elle et en Dieu.

« Être choisie pour être la marraine de Marc* a été pour moi un triple cadeau. Que mes amis pensent à moi pour devenir la marraine du baptême de leur premier enfant m'a flattée. J'ai reçu cette demande comme une marque de confiance. Mais je ne me sentais pas prête. Je m'étais éloignée de l'Église. J'ai discuté longuement avec le prêtre qui a célébré le baptême, il m'a aidé à comprendre comment ma Foi était restée vive et que cette demande était peut-être un clin d'œil du Ciel, un signe de Sa présence, mon deuxième cadeau. Le troisième ? C'est Marc, un garçon qui grandit dans la joie et que j'aime comme un fils. Avec lui, Jésus a frappé à la porte de ma vie. Merci Marc. »

Aidez-nous à assurer la préparation des sacrements

Chaque année, les prêtres et les agents pastoraux laïcs des différentes pastorales accompagnent des Genevois dans la préparation à recevoir des sacrements.

Leur engagement permet d'aider les personnes à approfondir le sens du baptême, de la première communion, de la confirmation, du mariage, du sacrement de la réconciliation et celui des malades.

Par un don, vous nous aidez à assurer leurs salaires et pérenniser leur mission.

Vous souhaitez soutenir la PRÉPARATION AUX SACREMENTS PAR UN DON ?

➤ Le soutien financier des pastorales en charge d'aider à la préparation des sacrements permet de financer les salaires des personnes qui travaillent pour l'Église. D'avance, merci de votre générosité.

AVEC NOUS



Cycle de conférences



L'Église catholique romaine-Genève (ECR) favorise le dialogue de l'Église avec le monde, en offrant des

espaces ouverts à tous, propices à la réflexion autour des questions qui animent notre société.

L'ECR consacre donc un cycle de sept conférences à l'« Art et le Sacré ».

La première conférence, sur le thème : « L'Architecture de la paroisse du Sacré-Cœur : expression du renouveau ? », sera animée par Evelyne Oberson, journaliste et aumônière en HUG à Genève. Plusieurs invités d'exception participeront à la discussion (voir flyer ci-joint).

19 octobre 2021 à 18h30

Le Cénacle,
17 promenade Charles-Martin,
CH-1208 Genève

Audrey Brasier : 022 319 43 55
audrey.brasier@ecr-ge.ch

LA PAROLE EST À VOUS

« Puis-je faire un don spécifique à un projet de l'Église catholique romaine – Genève ? » Pascal, Vernier

De manière générale et sans indication de votre part, les dons nous permettent d'administrer le Vicariat épiscopal et d'assurer la rémunération des prêtres et agents pastoraux.

Mais vous avez aussi la possibilité d'affecter vos dons à des missions plus spécifiques telles qu'une activité pastorale ou un projet.

Pour cela vous pouvez spécifier l'affectation de votre don lors de votre paiement auprès de votre banque et également sur notre page de don en ligne : <https://soutenir.eglisecatholique-ge.ch/nouveau>.

➤ Vous aussi avez une question ?

N'hésitez pas à nous la poser en renseignant le formulaire en ligne :

<https://www.eglisecatholique-ge.ch/nous-contacter/> ou contactez

Élisabeth de Soos, service relations donateurs : 022 319 43 58.

IMPRESSUM: REGARD N°9, journal trimestriel - AOÛT 2021 | **Éditeur:** ECR Église catholique romaine de Genève, Rue des Granges 13, 1204 Genève **Conception et rédaction:** Service Développement et Communication de l'Église catholique romaine à Genève. **Rédactrice en chef:** Silvana Bassetti | **Mise en page:** Fred Escoffier | **Impression et distribution:** YooToo SA - Route des Jeunes 35 - CH - 1227 Carouge - Fondation BVA - Chemin de Maillefer 41 CH-1052 - Le Mont-sur-Lausanne | **Tirage contrôlé** (REMP 2020): 15,000 exemplaires | Journal adressé aux donateurs et membres de l'Église Catholique Romaine à Genève.

EGLISECATHOLIQUE-GE.CH - T. 022 319 43 43 - info@cath-ge.ch - CCP 12-2782-6